

ETC



Entrevue avec Marie-Jeanne Musiol

Annie Molin Vasseur

Numéro 42, juin–juillet–août 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/460ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

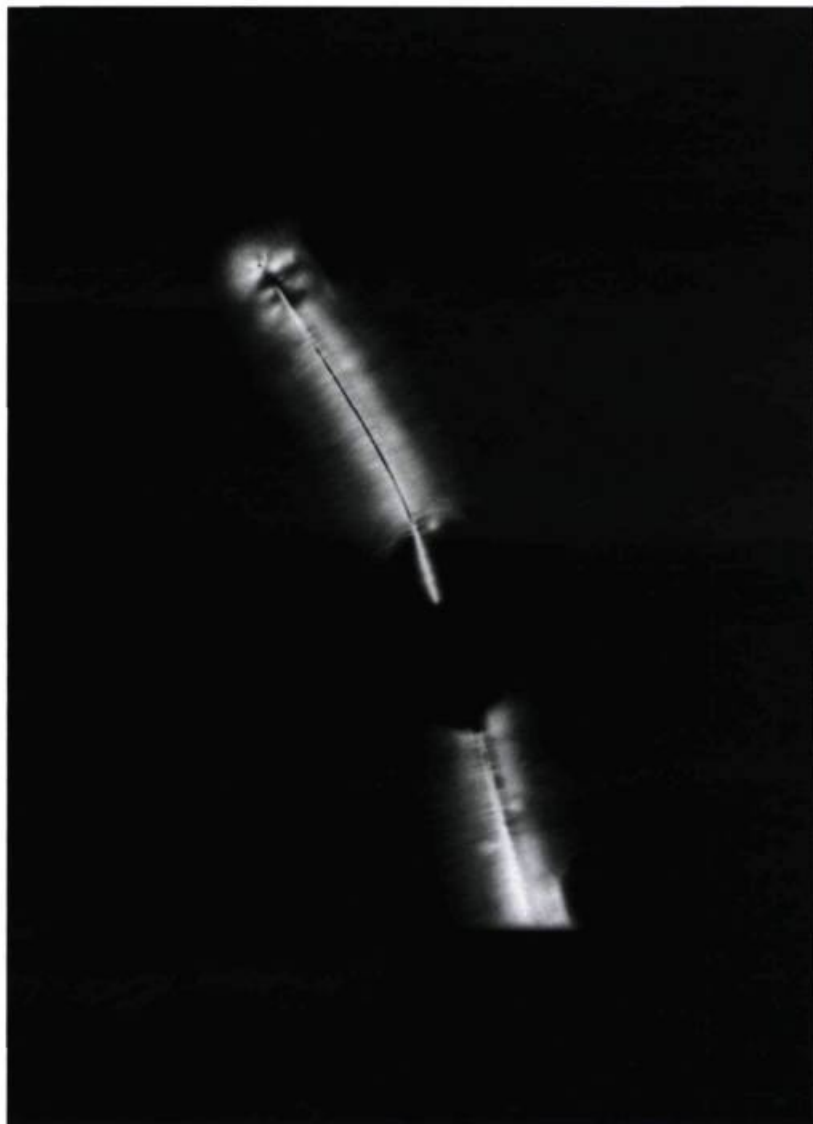
Citer ce document

Molin Vasseur, A. (1998). Entrevue avec Marie-Jeanne Musiol. *ETC*, (42), 31–34.

ENTREVUE

MONTRÉAL

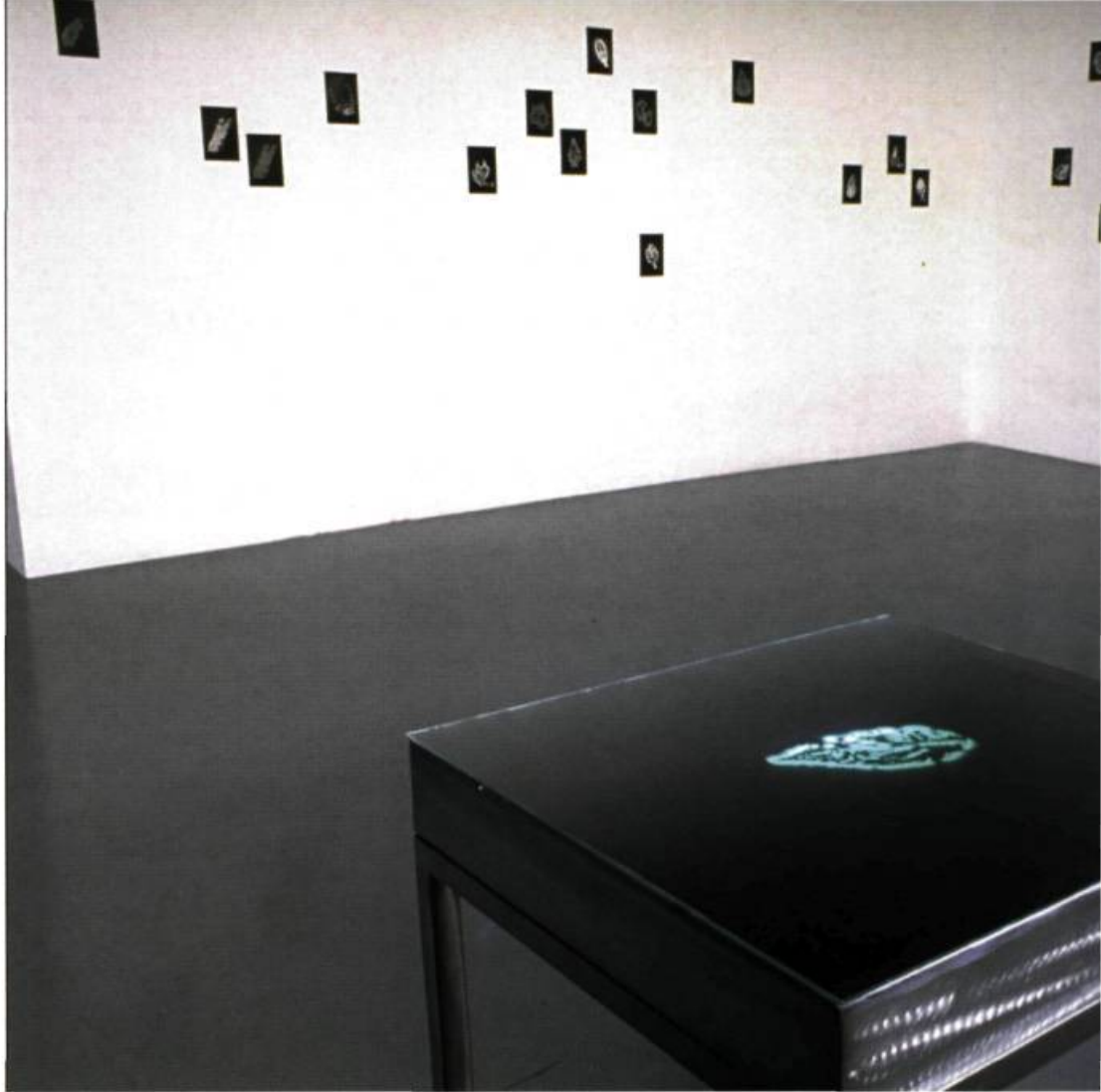
ENTREVUE AVEC MARIE-JEANNE MUSIOL



Marie-Jeanne Musiol, *Corps de lumière n° 77 (tige sectionnée)*, 1997. Photo Kirlian.

Annie Molin Vasseur : *Marie-Jeanne, si je désire vous interviewer au sujet de l'installation que vous présentiez dans le cadre du Mois de la photo à Montréal, c'est que son caractère très particulier m'a frappée. Votre présentation est si discrète par rapport à l'accrochage général, qu'on peut tout d'abord s'en étonner. De très petits formats et pas de photographies couleur. Mais paradoxalement, sans aucun effet de séduction, cette présentation exerce une sorte de fascination pour une image somme toute difficile à circonscrire.*

Marie-Jeanne Musiol : Ces photographies parlent de l'interconnexion du corps avec ce qui l'entoure. La méthode Kirlian, que j'utilise ici, est un processus où la photographie agit dans ce qu'on appelle les champs d'information, ces champs dont on commence à peine à sentir l'étendue et l'importance pour le stockage et la transmission de tous les savoirs. C'est la rencontre momentanée du champ électromagnétique d'un sujet photographié, couplée avec celle du champ électromagnétique induit par la machine, qui est révélée dans les photos. La



Marie-Jeanne Musiol, *Corps de lumière*, 1997. Vue d'ensemble. Photo: L. Joncas.

technique Kirlian pousse plus loin le procédé de révélation inhérent à la photo, en rendant visible la couronne lumineuse qui entoure les corps. C'est l'état premier d'une vision photographique qui excède la prise de vue habituelle.

A. M. V. : *Pourquoi le noir et blanc ?*

M.-J. M. : La photo Kirlian, connue pour ses applications en bioénergie, utilise la couleur. Je travaille en noir et blanc pour rester dans un registre où les couleurs spectaculaires associées aux couronnes ne détournent pas l'intérêt de l'objet initial dans son interaction avec les champs électromagnétiques. De plus, le noir et blanc souligne la réduction à l'essentiel qui va dans le même sens que mes recherches antérieures.

A. M. V. : *Et les petits formats ?*

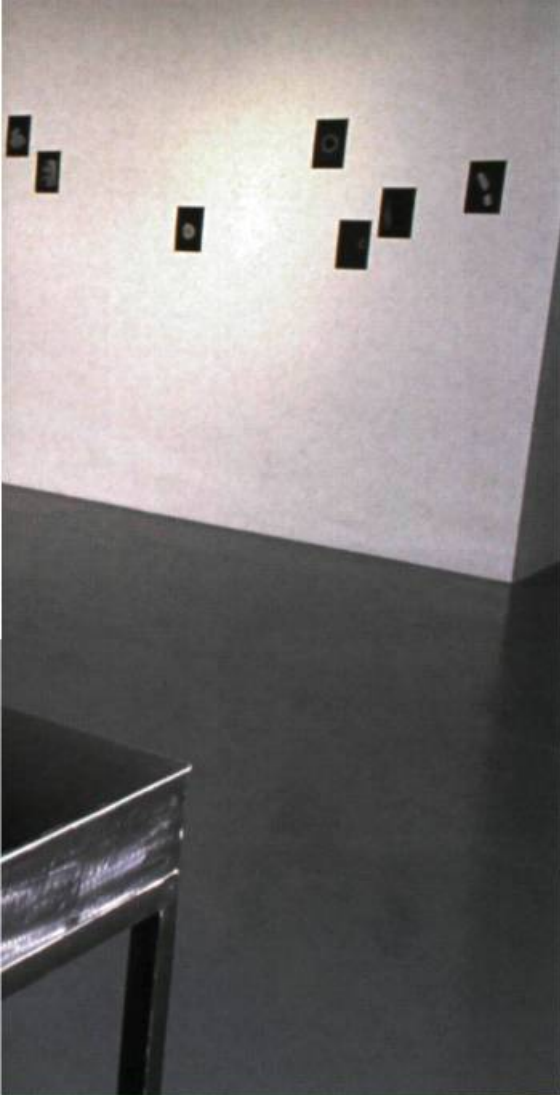
M.-J. M. : L'image contemporaine est une image constamment soufflée qui, d'une certaine façon, se veut emphatique. J'ai choisi de ne pas agrandir les clichés, par exigence de fidélité à l'expérience photographique immédiate. Je ne voulais pas entrer dans ce processus d'amplification, quand pèsent autant de suspicions sur la photographie des champs énergétiques qu'envers la parapsychologie. Si je montre l'objet tel qu'il a été photographié, dans la réalité que la photo a transmise, peut-être le spectateur acceptera-t-il d'approcher un phénomène jusqu'alors non représentable.

A. M. V. : *Quel est le propos principal de cette présentation ?*

M.-J. M. : Rendre visible, à travers la capture d'un certain nombre de formes diversifiées, la présence unifiée d'un corps et de ce qui l'entoure. On appréhende déjà la dimension physique des corps et, par la radiographie, la dimension interne. Avec cette expérience photographique, on voit ce qui enveloppe le corps ou ce qui en émane. Cela représente pour moi un moment important dans l'histoire de l'expressivité photographique. Je crois que cela change profondément notre manière de voir : on pénètre dans un champ de conscience différent. Notre regard est déjà en train de s'éduquer à une perception plus large de la réalité. Ces photos nous en révèlent le premier plan. Je souhaite montrer les champs énergétiques qui existent autour de l'objet ou de la personne. Et l'interaction de ces champs avec d'autres phénomènes m'intéresse aussi comme métaphore de tous ces réseaux invisibles qui agissent sur la formation et l'évolution de la matière.

A. M. V. : *Comment votre travail s'inscrit-il dans le courant artistique de la photo Kirlian ?*

M.-J. M. : Peu de gens l'utilisent en Europe, sauf en France, où l'on trouve quelques expérimentateurs comme Georges Hadjo et Georges Guilpain. Je suis une des rares, je crois, à en explorer, en Amérique du Nord, la dimension visuelle, d'après ce que rapporte un conservateur new-yorkais spécialisé dans les dérivations photographiques liées à la lumière. Jusqu'à présent, l'utilisation de la photo Kirlian se prêtait plutôt aux explorations thérapeutiques en bioénergie.



A. M. V. : *Vous avez réalisé des expériences dont cette exposition retrace certaines interactions, lesquelles?*

M.-J. M. : J'ai lacéré certaines plantes et je les ai magnétisées avec les mains ; ce qui permet, après photo Kirlian, de noter le transfert d'énergie effectué. On a démontré que quelqu'un se proposant de couper une plante n'aurait pas besoin de le faire effectivement pour que celle-ci présente des signes d'altérations énergétiques dans la zone où l'on s'apprêtait à la mutiler. On peut voir les interactions entre la pensée et les modifications du champ énergétique d'une plante. Une pensée peut provoquer une réaction physique, même si elle ne s'est pas matérialisée.

A. M. V. : *Les primitifs prétendaient que les photographes volaient leur âme. Avec ce procédé, ne serait-il pas tentant d'intercepter des pensées, de lire le type d'énergie d'une personne, son état psychique...*

M.-J. M. : Je pense qu'à partir du moment où l'on développe une technique, c'est que les informations nous sont déjà accessibles psychologiquement. Il existe une pénétration d'esprit plus élevée que la simple perception. Nous avons encore besoin d'outils pour rendre visibles ces informations, mais pour un certain nombre de personnes qui ont accès à un niveau de perception supérieure, cette façon de voir est évidente.

A. M. V. : *J'ai envie de vous demander si vous voyez l'aura des gens.*

M.-J. M. : Je perçois de plus en plus clairement le champ énergétique qui entoure un corps, mais ce n'est pas

l'aura. Le champ énergétique est véritablement ce champ premier qui enveloppe le corps et qui contient un certain nombre d'informations sur l'interaction du sujet avec son espace. Le corps est l'interface dans cette relation. L'aura serait l'enveloppe lumineuse à un plus haut degré de résolution que la photo Kirlian n'enregistre pas, en tout cas pas encore.

A. M. V. : *Comment s'inscrit cette recherche à l'intérieur de votre démarche artistique ?*

M.-J. M. : J'ai l'impression d'avoir réconcilié intimement la passion que j'ai pour le corps, le corps photographique comme surface concrète, avec une condensation de la matière sous sa forme lumineuse. Dans mes séries antérieures, notamment dans mon travail sur la surface noire, je cherchais à montrer qu'il n'y avait pas uniquement un seul niveau de représentation de la matière. Ici, j'arrive au point où le corps énergétique rejoint le corps photographique qui nous le révèle.

A. M. V. : *Après l'œuvre au noir, si j'ose caractériser ainsi votre œuvre précédente, nous avons ici l'apparition de la lumière. Si la lumière est la conscientisation, peut-on supposer que cette étude photographique s'accompagne de transformations intérieures personnelles ?*

M.-J. M. : Pour moi, la photographie oscille en permanence entre apparition et disparition. Il y a certainement ici un phénomène d'apparition qui nous donnera probablement d'autres types de lecture des objets, et des phénomènes qui s'y rattachent. En ce qui me concerne, je peux dire que cette recherche accompagne un degré accru de conscience du phénomène énergétique tant sur le plan photographique que personnel.

A. M. V. : *Votre travail a toujours porté principalement sur la révélation de traces, leur permanence ou leur disparition.*

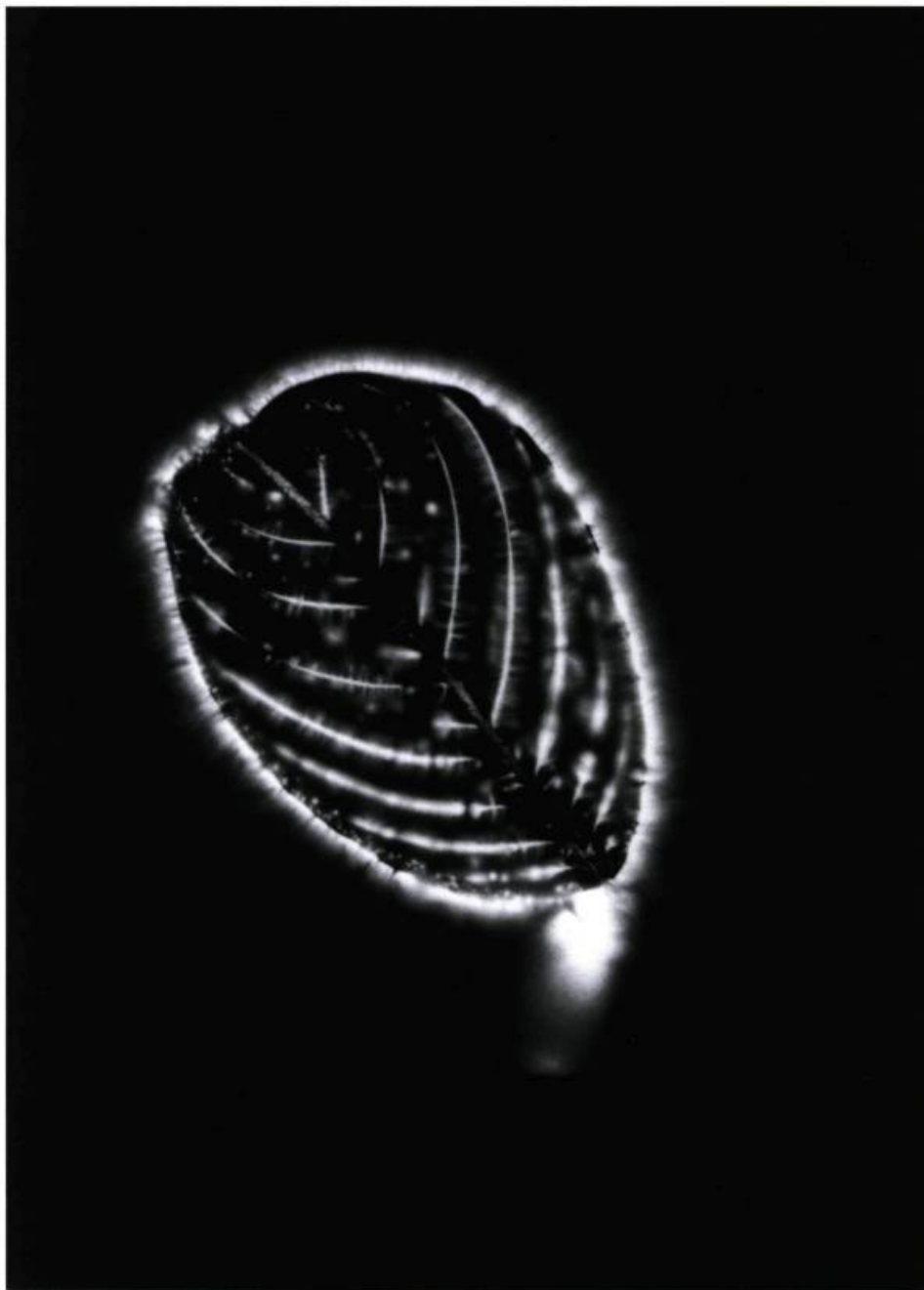
M.-J. M. : Ici, on change de territoire. Plutôt que d'être dans celui des traces archéologiques ou historiques, on entre dans une dimension plus vaste où les choses ne sont plus fixées seulement dans une histoire temporelle, mais se constituent à travers l'espace et le temps

A. M. V. : *Y aurait-il passage à un regard plus subjectif ?*

M.-J. M. : Il l'était déjà. On peut aussi bien accepter de chavirer dans de grandes surfaces noires. Mon travail n'a jamais vraiment été objectif, dans un désir de représentation. Je m'intéresse beaucoup à la relation du soi subjectif au soi transpersonnel. Peut-être fait-on là le saut entre ce qu'est l'histoire purement personnelle, la narration ou le récit de ce qui nous préoccupe comme individu, et cette mise en relation avec ce qu'on estime faire partie d'une plus grande perspective. Nous sommes passés par tous les registres de l'inconscient, qui étaient finalement ceux de l'homme primitif. Je crois qu'aujourd'hui, l'humanité est au seuil d'une nouvelle conscience, avec la vitesse de transmission des informations et leur interpénétration. Tout se jouera dans la manière d'en user.

A. M. V. : *Pouvez-vous nous décrire quelques photos présentées ici ?*

M.-J. M. : Ces premières photos montrent des objets inertes : des morceaux de fer. Le métal est naturellement conducteur des ondes électromagnétiques. J'ai choisi certaines formes : carré, cercle, croix, forme organique... pour leur synthèse graphique et symbolique. Avec leur rouille, par exemple, ces petits morceaux de fer ressemblent à des



Marie-Jeanne Musiol, *Corps de lumière n° 93 (feuille)*, 1997. Photo Kirlian.

continents miniaturisés. Ils figurent de petits scénarios.

Là ce sont des photographies de mains. On voit plus ou moins clairement la configuration des doigts avec leur couronne lumineuse, ce qui ajoute un aspect poétique. À certains endroits, on remarque des accumulations de points noirs qui correspondent à des méridiens bloqués, indications de résistances qu'on pourrait vérifier par une lecture en acupuncture. Ce n'est pas le diagnostic qui m'intéresse mais le registre symbolique du transfert d'énergie, ou sa rétention.

Ici, la magnétisation manuelle d'une feuille fait apparaître la forme de celle-ci sans que l'on ait recours au procédé de l'arc électrique, par lequel circule l'énergie dans le procédé Kirlian. Dans cette autre feuille, mutilée, les noirs apparaissant sur le cliché sont des déperditions ou des absences d'énergie dues aux lacérations. Dans ces feuilles-ci, l'une blessée, l'autre séchée, toutes deux magnétisées par ma main, on perçoit la reconstitution du corps énergétique de la plante. La feuille peut récupérer de l'énergie malgré l'agression dont elle a été victime. On a calculé qu'elle pouvait la conserver jusqu'à 24 heures, ce

qui ne correspondrait donc pas à un effet purement mécanique. Ce qui reste à décoder, ce sont les informations psychiques et physiques qui sont livrées dans ce transfert. Sont-elles celles de la feuille ou de la main ? Je m'intéresse beaucoup à la réparation comme réponse aux destructions psychiques et physiques. Ce qui me fascine dans notre conception occidentale, c'est qu'on a fondé tout le système politique, idéologique, social sur l'invulnérabilité de la personne. Cela représente un acquis considérable qui doit demeurer. Mais cela ne tient pas compte du fait que nos pensées affectent l'ensemble de l'humanité, sans limites d'espace et de temps. De la même façon qu'on peut réparer des situations de souffrance passées, on pourrait réparer des situations qui ne se sont pas encore matérialisées. Des recherches médicales sont entreprises en ce sens.

ENTREVUE DIRIGÉE PAR ANNIE MOLIN VASSEUR